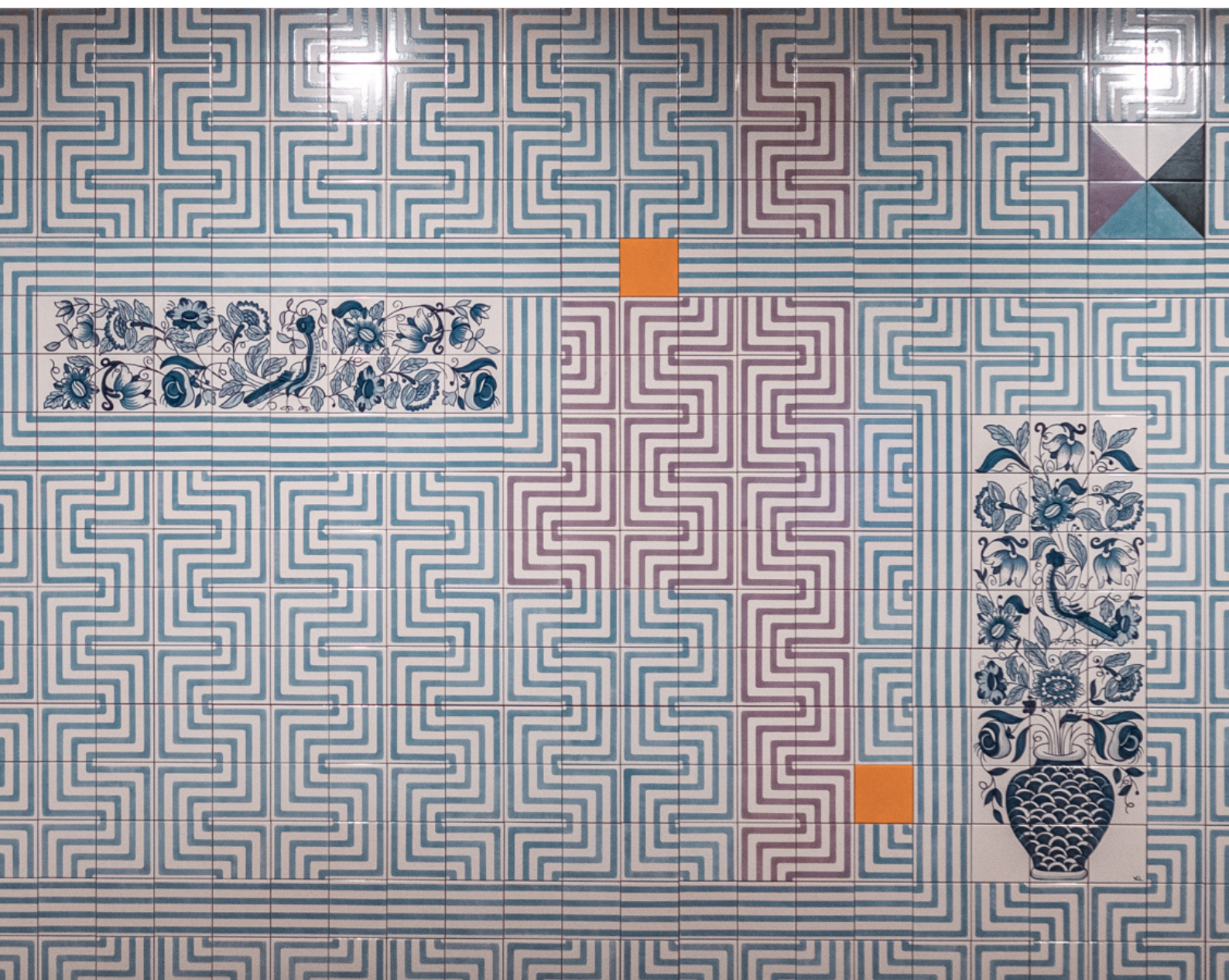


centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

*tout ce que je veux.
artistes portugaises de 1900 à 2020*

25 mars - 4 septembre 2022

galerie noire, galerie blanche



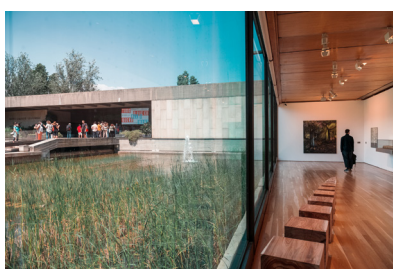
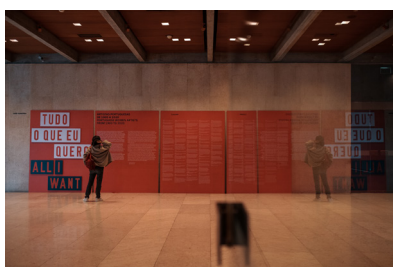
- 3 le mot de la fondation gulbenkian
- 4-5 l'exposition
- 6 les artistes exposées
- 7-12 le parcours de l'exposition
- 13 biographie des commissaires de l'exposition
- 14 le catalogue
- 15 les partenaires de l'exposition
- 16 le centre de création contemporaine olivier debré
- 17 informations pratiques
- 18 contact presse

L'exposition « Tout ce que je veux — Artistes portugaises de 1900 à 2020 » est le résultat d'un partenariat entre le ministère portugais de la Culture et la Fondation Calouste Gulbenkian dans le cadre de deux événements importants pour la culture portugaise en 2021 et 2022 : la présidence portugaise du Conseil de l'Union européenne au premier semestre 2021 et la Saison croisée France-Portugal en 2022.



Les artistes portugaises et la représentation des femmes constituent le point de départ de ce projet. Sa motivation la plus immédiate est certes de concourir à la réparation de certaines injustices dans le vaste contexte de l'historiographie au Portugal mais cette exposition cherche aussi à comprendre pourquoi et comment, dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, les artistes portugaises ont atteint tant de notoriété, au niveau international notamment. Aussi propose-t-on ici un panorama, nécessairement subjectif, de l'œuvre des artistes portugaises tout au long du XX^{ème} siècle et au début de notre siècle.

Le parcours de ces artistes a ses racines au Portugal, mais on ne tardera guère à constater que leur imaginaire voire leurs objectifs (pour autant que ces artistes aient une fin à l'esprit), débordent rapidement de notions géographiques étroites et des seules conceptions de l'identité nationale. La représentation de la femme, l'autoportrait, la condition féminine, la guerre et l'absence, le colonialisme et le post-colonialisme, la nature et un avenir durable, ou encore de pures recherches picturales ou esthétiques sont quelques-uns des thèmes qu'elles traitent ou des domaines qui retiennent leur intérêt. La dimension universelle de ces œuvres apparaît alors comme l'une des raisons de la séduction exercée par ces artistes hors de nos frontières, telles Vieira da Silva, Paula Rego, Lourdes Castro, Helena Almeida, Ana Vieira ou Joana Vasconcelos qui brillent sans conteste au firmament artistique international. Or cette exposition présente un ensemble de plus de quarante artistes dont les œuvres feront connaître au public international la richesse et la diversité des arts visuels au Portugal et le rapprocheront de l'histoire artistique de notre pays, comme de son histoire proprement dite.



La Fondation Calouste Gulbenkian entretient des liens de longue date avec un grand nombre de ces artistes, qu'elle a parfois soutenues lorsqu'elles étudiaient au Portugal, ou dans des villes comme Paris, Londres ou Munich. La Fondation, qui possède une importante collection d'art moderne et contemporain, a voulu au cours des six dernières décennies contribuer à la visibilité et à la reconnaissance du travail de ces femmes formidables, dont la plupart figurent dans cette collection.

Isabel Mota, Présidente du Conseil d'administration de la Fondation Calouste Gulbenkian

[Extrait du catalogue de l'exposition]

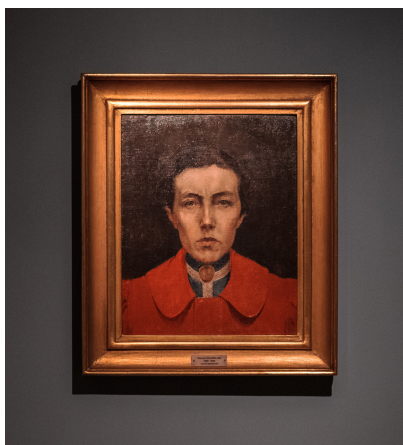
L'exposition rassemble des œuvres de 40 artistes, qui permettent de restituer une version des développements artistiques qu'a connu le Portugal au siècle dernier, à travers la main de ses artistes femmes.



Helena Almeida, *Seduzir*, 2002, photographie et peinture acrylique, Fondation Calouste Gulbenkian, Portugal © Photo Pedro Pina

Le titre de l'exposition est inspiré de Lou Andreas-Salomé, une autrice qui a développé l'une des réflexions les plus marquantes sur la place des femmes dans l'espace social, intellectuel, sexuel et amoureux des siècles derniers. Ce titre souligne ainsi l'esprit de finesse, d'assurance et de pouvoir des artistes choisies, qui, de générations et de sensibilités différentes, ont gagné leur place, grâce à la force et à la qualité de leurs propositions artistiques. Célébrer cet accomplissement exige de résister à l'approche illustrative suggérée par une représentation générique (les femmes artistes) et nationale (Portugaise). Mais elle nous rappelle aussi qu'au XXI^{ème} siècle, rien n'est consolidé en matière d'égalité des sexes et que ces œuvres sont les éléments d'un long effort collectif pour le droit à une pleine existence artistique.

Réunissant des peintures, sculptures, dessins, objets, livres, céramiques, installations, films et vidéos, du début du XX^{ème} siècle à nos jours, l'exposition explore comment, dans un univers majoritairement masculin, les femmes sont passées du statut de muse à celui de créatrice. Des artistes de référence comme Aurélia de Sousa, Maria Helena Vieira da Silva, Lourdes Castro, Paula Rego, Ana Vieira, Salette Tavares, Helena Almeida, Joana Vasconcelos, Maria José Oliveira, Fernanda Fragateiro, ou encore Grada Kilomba, seront représentées dans cette exposition au travers plusieurs œuvres, afin d'offrir au public un aperçu complet de leurs univers artistiques respectifs.



Aurélia de Sousa, *Autorretrato (Autoportrait)*, 1900, huile sur toile, Museu Nacional de Soares dos Reis, Portugal © Photo Pedro Pina

L'autoportrait d'Aurélia de Sousa, peint en 1900, est le point de départ symbolique d'une nouvelle posture, non plus celle de la retenue et de l'introspection, mais celle d'un exercice visant à considérer et élargir le spectre de cette vision du monde. Cette œuvre emblématique constitue le point de départ d'une réflexion, révélant une volonté d'affirmation : le regard, le corps (son propre corps, le corps des autres, le corps politique), l'espace et la manière dont elles l'occupent (la maison, la nature, l'atelier), la manière dont elles franchissent les frontières entre les disciplines (peinture et sculpture, mais aussi vidéo, performance, son) ou encore la détermination avec laquelle elles avancent dans leur utopie d'une transformation dans la construction d'elles-mêmes et de ce qui les entoure.

Indépendamment de leurs choix artistiques, sensibilités et stratégies, le dénominateur commun entre toutes ces artistes est la manière singulière dont elles ont réussi à imposer la force de leurs voix. Certaines se sont imposées de manière remarquable et surprenante sur le plan international, que ce soit au niveau de leur présence dans les musées et institutions qu'au niveau du marché ou de la réception critique. C'est le cas de Maria Helena Vieira da Silva, première femme à avoir reçu le Grand Prix National des Arts, créé par le gouvernement français, mais aussi de Paula Rego, Helena Almeida, Lourdes Castro, Ana Vieira ou Joana Vasconcelos, qui ont vu leur carrière largement célébrée et applaudie par leurs pairs à l'international, en surmontant les conditions de travail et d'épanouissement difficiles que le pays leur offrait.

L'exposition se déploie sur plusieurs espaces du centre d'art et conduisent le visiteur vers de multiples récits. Ces parcours permettent de suivre la diversité thématique des artistes et la manière dont leurs univers créatifs ont contribué aux débats esthétiques et artistiques du XX^{ème} siècle, et à la discussion de certaines des questions contemporaines émergentes, telles que les droits civiques, la notion de crise, l'écologie, l'identité ou le postcolonialisme.

Au XXI^{ème} siècle, rien n'est encore consolidé en matière d'égalité entre les sexes, et ces œuvres sont l'illustration d'un long effort collectif pour le droit à une existence artistique pleine et entière. À ce titre, l'exposition souligne l'importance de renforcer le modèle social européen, dont la réalisation passe également par la lutte contre les inégalités et la valorisation de la Femme Artiste.

La ministre portugaise de la culture, Graça Fonseca, qui soutient l'initiative, souligne l'importance « d'accroître la visibilité des femmes dans le secteur culturel et créatif, en favorisant la représentation égalitaire des œuvres des femmes dans les expositions, les musées, les galeries, les théâtres, les festivals et les concerts. C'est la seule façon d'échapper aux rôles de genre rigides et confinés et de parvenir à une société plus juste pour toutes et tous. »

Isabel Mota, présidente de la Fondation Calouste Gulbenkian, déclare que « outre le fait de contribuer à réparer certaines injustices dans le contexte historiographique national, cette exposition cherche à comprendre le rôle prépondérant que les artistes portugaises ont joué dans la seconde moitié du XX^e siècle, notamment à l'échelle internationale, beaucoup d'entre elles ayant un lien de longue date avec la Fondation, en tant que boursières au Portugal et dans des villes comme Paris, Londres ou Munich ». Observant que « la capacité de séduction de ces artistes à l'extérieur du pays trouve son origine dans les thèmes et les centres d'intérêt qui les animent, tels que la représentation des femmes, l'autoportrait, la condition féminine, la guerre et l'absence, le colonialisme et le postcolonialisme ou encore la nature », la présidente de la Fondation se félicite de ce projet qui « fera connaître au public national et international la richesse et la diversité de l'œuvre d'un formidable groupe d'artistes portugaises ».

Commissariat : Helena de Freitas, Bruno Marchand

AURÉLIA DE SOUSA
MILY POSSOZ
ROSA RAMALHO
MARIA LAMAS
SARAH AFFONSO
OFÉLIA MARQUES
MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA
MARIA KEIL
SALETTE TAVARES
MENEZ
ANA HATHERLY
LOURDES CASTRO
HELENA ALMEIDA
PAULA REGO
MARIA ANTÓNIA SIZA
ANA VIEIRA
MARIA JOSÉ OLIVEIRA
CLARA MENÉRES
GRAÇA MORAIS
MARIA JOSÉ AGUIAR
LUISA CUNHA
ROSA CARVALHO
ANA LÉON
ÂNGELA FERREIRA
JOANA ROSA
ANA VIDIGAL
ARMANDA DUARTE
FERNANDA FRAGATEIRO
PATRÍCIA GARRIDO
GABRIELA ALBERGARIA
SUSANNE THEMLITZ
GRADA KILOMBA
MARIA CAPELO
PATRÍCIA ALMEIDA
JOANA VASCONCELOS
CARLA FILIPE
FILIPA CÉSAR
INÊS BOTELHO
ISABEL CARVALHO
SÓNIA ALMEIDA

la place de l'artiste I

Dans ce premier noyau de l'exposition se rencontrent deux femmes peintres qui, à un siècle de distance, questionnent la place des femmes dans l'histoire de l'art par l'intermédiaire d'un jeu entre présence et absence. Aurélia de Sousa signale un premier moment historique de prise de conscience de l'affirmation de l'auteur féminin. Par le truchement du marquage obsessionnel de son autoreprésentation et la détermination d'un regard sûr tourné vers l'extérieur, l'artiste affirme le glissement de la place de la femme dans l'art, de muse à autrice. En contrepoint, Rosa Carvalho soustrait le modèle féminin des citations rigoureuses des œuvres historiques de référence (*Danaé*, de Rembrandt, 1636 1647 ; *L'Odalisque blonde*, de François Boucher, 1751 ; *Portrait de madame Récamier* de Jacques Louis David, 1800), en vidant l'image de sa substance et en gommant le sentiment de désir masculin et de voyeurisme des originaux. À l'entrée, Armanda Duarte questionne le lieu, le temps, l'identité de l'œuvre, annoncée comme un corps (*cabeça, tronco e membros*, ou « tête, tronc et membres ») qui est aussi une mensuration (sa hauteur), amincie et transformée en poussière dans le cadre d'une performance au fil des jours de l'exposition, tandis qu'Ana León teste les limites des métamorphoses que d'autres corps répètent, au travers d'un film où des figures animées se nouent et se dénouent.



Rosa Carvalho, *L'Odalisque blonde*, 1992, huile sur toile, col. privée © Photo Pedro Pina

la place de l'artiste II

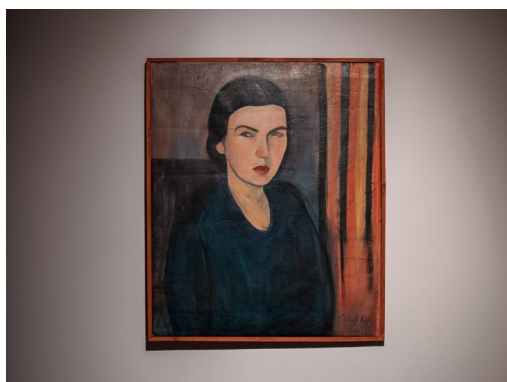
Le dialogue engagé par les tableaux savants d'Aurélia de Sousa et de Rosa Carvalho se prolonge ici par trois présences sculpturales qui le prolongent et le déploient. Les céramiques de Rosa Ramalho croisent utilitarisme et décoration, masculin et féminin, humain et animal, catholicisme et paganisme, en laissant ainsi dans l'exposition une place au grotesque autant qu'aux arts populaires. Si l'œuvre de Susanne Themnitz renouvelle cet univers à travers une sculpture dérisoire qui nous restitue la conscience contemporaine du corps comme élément composite et fragmentaire, les sculptures de Patrícia Garrido, « O prazer é todo meu » (Tout le plaisir est pour moi), prennent le corps en représentation du plaisir, dans une perspective audacieuse où se joue le pouvoir de la suggestion.



Rosa Ramalho, céramiques, 1960, col. Museu de Olaria © Photo Pedro Pina

le regard et le miroir

On retrouve dans ce même ensemble le thème du regard, déjà exposé ci-avant. Dans les autoportraits de Sarah Affonso et Maria Helena Vieira da Silva, tout part du miroir et de la vision qu'il renvoie aux artistes qui se regardent, se reconnaissent et s'inventent dans cet acte du regard. Le miroir ne fixe pas seulement leur propre image, mais entrouvre un cadre sur tout ce qui entoure ces artistes : l'espace de la maison, de l'intimité, du partage, mais aussi de leurs pairs, comme les compagnons artistes masculins que Sarah a capturés, en inversant ainsi le flux habituel du regard dans l'art. Surface de reflets, le miroir est aussi un lieu de passage, un portail vers l'autre côté, vers le monde de la fantaisie, du mythe et de la mort, si magistralement présent dans les œuvres de Vieira da Silva. Enfin, le miroir peut être l'instrument essentiel de la construction métaphorique du soi, comme chez Maria José Oliveira qui, à partir de celui ci, a imaginé son corps comme une masse anodine surmontée d'un cœur.



Sarah Affonso, *O meu retrato*, 1927, huile sur toile, col. privée © Photo Pedro Pina

le théâtre du corps



Paula Rego, *Vanitas*, 2006, pastel sur papier monté sur aluminium, col. Fundação Calouste Gulbenkian-Centro de Arte Moderna © Photo Pedro Pina

Cet ensemble réunit trois artistes qui, à différents moments de leur carrière, ont pris le corps comme centre de narrations puissantes et transformatrices. On notera en particulier le jeu provocateur sur les identités de genre entre la figure d'un prêtre que Paula Rego représente habillé en femme et la photographie qu'Aurélia de Sousa a prise comme étude pour un autoportrait dans lequel elle est travestie en homme et en saint. *Vanitas*, un triptyque de Paula Rego, est présenté comme une image du pouvoir absolu, élevant la femme du panneau central comme une figure triomphant sur l'éphémère et la mort. Menez, quant à elle, explore l'espace de l'intimité et de la solitude, à travers la création d'environnements oniriques et mélancoliques, où l'espace de travail, signalé par la présence du peintre, figure comme un lieu vital.

quotidien vernaculaire



Patricia Almeida, Série « Portobello », 2008-2009, photographies, col. David-Alexandre Gueniot © Photo Pedro Pina

L'inclusion de la vie quotidienne et de la culture de masse dans l'art moderne a définitivement marqué la seconde moitié du siècle dernier, une conquête célébrée de différentes manières par les artistes présentées ici. Lourdes Castro présente deux assemblages d'objets utilitaires, ainsi qu'un ensemble de portraits d'amis dans des situations triviales. Les objets semblent détournés de leur utilisation première, tandis que les portraits, relevés de contours et d'ombres qui dissimulent ou élargissent les présences, en révèlent les aspects les plus essentiels. En écho à ces pièces fortement colorées ou totalement vides, on trouve les œuvres de Sónia Almeida qui, entre figuration et abstraction, construisent des environnements dont l'ambiguïté sert un questionnement permanent sur la peinture en tant que construction de signes, impulsion décorative et processus conceptuel. Par un jeu de coïncidences entre la forme et le titre, la sculpture *Brush Me*, de Joana Vasconcelos, introduit une note dérisoire dans le commentaire de la vie quotidienne, exposant les contradictions de la condition féminine et les rôles que la société attribue aux femmes aujourd'hui. De Patricia Almeida, on retrouve la série « Portobello » dans laquelle l'artiste dépeint la standardisation des modes et des formes de loisirs. Tous les stéréotypes de la vie en bord de mer se retrouvent ici, non sans que le regard cinglant de l'artiste ne souligne le côté grotesque, vulgaire et vide de nombre de lieux et de comportements qui y sont associés. Véritable utopie, « Portobello » peut être partout et nulle part.

l'espace de l'écriture



Ana Hatherly, *Neograffiti*, 2001, peinture aérosol sur papier, col. privée en dépôt à la Fundação Calouste Gulbenkian - Centro de Arte Moderna © Photo Pedro Pina

Le grand champ de l'écriture et la possibilité de conquérir, à travers elle, une présence et un espace où s'affirmer sont également quelques unes des questions abordées dans cette section. Ici, on cherche d'autres moyens d'y parvenir, notamment dans les œuvres d'Isabel Carvalho et Joana Rosa. La première remet en question les fondements de la communication écrite et sa dépendance aux conventions visuelles, en explorant la nature du signe et les structures de la phrase et du livre. Joana Rosa se concentre elle sur les dérives de l'inconscient dans l'écriture ou dans les croquis qui viennent se loger machinalement dans les marges des carnets, en les saturant et en les traduisant à une échelle monumentale. Toutes deux établissent un dialogue inattendu avec l'une des œuvres les plus significatives de la poésie concrète produite au Portugal : *Ourobesouro*, de Salette Tavares.

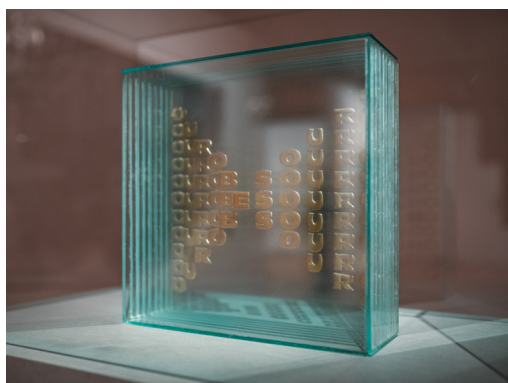
entends moi



Helena Almeida, *Ouve-me*, 1979, photographie noir et blanc, col. Caixa Geral de Depósitos © Photo Pedro Pina

Helena Almeida et Ana Vieira exposent différentes approches de l'idée de fusion entre l'œuvre et l'artiste. Toutes deux s'affirment non seulement comme autrices, mais aussi comme modèles, comme ressources de leur propre travail ou comme corps capables d'invoquer et de s'appropriier le corps des autres. Ana Vieira approfondit la dichotomie présence absence, découpant des formes de vide où l'identité s'affirme et se questionne, tandis qu'Helena Almeida, dans une performance permanente entre son corps et l'espace qui l'entoure, interroge les supports et les éléments visuels (toile, couleur, ligne), démontant l'érotisme d'un corps qui vieillit ou dénonçant le silence d'une voix qui insiste et résiste pour être entendue.

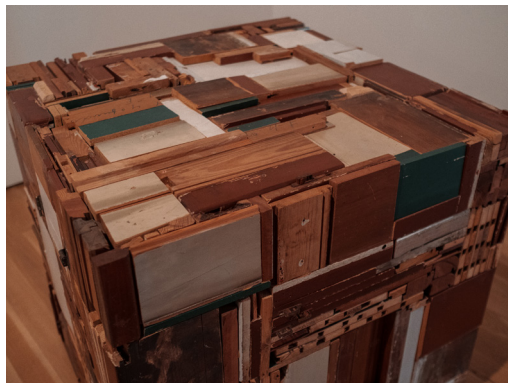
le mot



Salette Tavares, *Ourobesouro*, 1965, cristal et lettres dorées, col. Salette Brandão © Photo Pedro Pina

En exploitant l'écriture dans une dimension visuelle, les artistes conquièrent un autre territoire qui leur a été systématiquement refusé. Cette conquête est une conquête de sens, mais aussi une conquête spatiale, symbolique et intellectuelle. L'écriture d'Ana Hatherly croise les échos de la révolution politique (la Révolution des œillets de 1974) avec ceux de la libération du sens par rapport à la lettre et au mot. C'est ce franchissement des frontières entre le geste de l'écriture et celui du dessin / coloriage / peinture que l'on retrouve chez Lourdes Castro. Chez Salette Tavares, les lettres et les mots retrouvent leur sens, mais se transforment aussi en jeux et pièges du langage. Inês Botelho laisse, sur le sol, la trace d'un geste symbolique et parfait, tandis que Luisa Cunha occupe l'espace avec une phrase simple, mais qui résume la violence voilée des répressions morales auxquelles les femmes ont toujours été soumises : *Senhora, toda a gente sabe!* (« Madame, tout le monde le sait ! »)

la maison



Patrícia Garrido, *Móveis ao cubo (A.L.T.)*, 2013, bois, métal et colle, col. de l'artiste © Photo Pedro Pina

Si le monde vivant est la maison commune que nous habitons, la maison personnelle ou familiale est la construction artificielle habitée par nombre de nos fantômes et un lieu avec lequel la femme (et son corps physique et social, politique et historique) tisse certaines de ses relations les plus complexes. Ana Vieira et Patrícia Garrido, par la projection des spectres et des sons de la maison, ou par la matérialité des dépouilles de celle-ci, nous offrent des dimensions spatiales concentrées d'une réalité intime, parfois contraignante. Lieu de rêve et de protection, mais aussi espace de violence et d'oppression, la maison est l'enveloppe paradoxale que les moulages d'autres corps, les leurs ou ceux des autres (Ana Vieira et Maria José Oliveira), concrétisent dans une tension entre intérieur et extérieur, objectif et subjectif.

construction



Ângela Ferreira, *Stone Free*, 2012, bois et photographie sur aluminium, col. Fundação de Serralves-Museu de Arte Contemporânea / *Talk Tower for Ingrid Jonker*, 2012, sculpture, photographies et dessins, courtoisie de l'artiste et de Galeria Cristina Guerra Contemporary Art © Photo Pedro Pina

L'écriture et la lecture sont transposées à ce noyau en convoquant le livre comme forme / objet et comme promesse de sens dans *Measuring E1027*, de Fernanda Fragateiro. Pour cette artiste, comme pour Ângela Ferreira, l'un des axes les plus féconds de leur travail récent est l'attention portée aux dimensions formelles, sociales, économiques et politiques des réalisations d'architecture et de design. En évoquant des moments historiques de ces disciplines et en s'appropriant leurs langages, les œuvres de ces artistes nous rappellent que rien n'est innocent dans le monde du visuel. Elles nous rappellent que toute expression est chargée d'une idéologie concernant la manière de gérer les tensions entre le public et le privé, entre l'identité et la communauté, entre le politique et l'individuel. Il convient de souligner la dimension féministe de plusieurs de ces pièces qui, en faisant référence au travail d'autres femmes, contribuent activement à la reconnaissance publique qui fait encore défaut à certaines d'entre elles.

le vivant



Maria Capelo, *Sans titre*, 2018, huile sur toile, col. Fundação Calouste Gulbenkian - Centro de Arte Moderna © Photo Pedro Pina

Le côté constructif signalé dans le noyau précédent coexiste ici avec l'attention portée à l'écologie dans son aspect végétal. Le discours s'équilibre entre les différentes manières de représenter la nature et la convocation judicieuse d'éléments vivants à l'intérieur de la pièce. Dans son *Árvore cortada em cubos e montada em linha* (« Arbre découpé en cubes et monté sur une ligne »), Gabriela Albergaria matérialise non seulement ce geste de passage de l'extérieur vers l'intérieur mais impose à l'élément naturel une géométrie qui ne lui appartient pas, en dénonçant nos innombrables gestes d'acculturation de la nature depuis des siècles. Les forêts imaginées par Maria Capelo nous restituent l'idée du paysage comme une construction hiérarchisée, par un effort de fiction ; comme si à partir de la simple manipulation d'une grammaire attendue (arbres, feuillage, chemin, vent) il était possible d'inventer un paysage toujours identique, mais toujours nouveau. La transcription des ombres de Lourdes Castro, dans un jeu entre représentation et suggestion, remplissant et vidant les formes, soulignant la centralité de l'élément naturel, nous place non seulement devant les fondamentaux de la représentation visuelle et ses symbolismes (lumière, ombre, contour, corps, esprit, immanence, transcendance), mais nous amène aussi à revoir notre position par rapport au monde végétal.

le politique



Graça Morais, *A Caminhada do Medo X*, 2011, pastel et fusain sur papier, col. de l'artiste © Photo Pedro Pina

Le politique surgit à travers les mots et les images appropriées dans les collages et décollages d'Ana Hatherly et Ana Vidigal. Il se manifeste également à travers les drapeaux de Carla Filipe, témoins des luttes syndicales des cheminots au cœur de la première République portugaise. Tous ces éléments contribuent à l'émergence de la place du collectif et interrogent le poids des modèles esthétiques dans sa formation. Dans ces œuvres s'inscrivent les deux extrêmes de l'exercice délicat de la citoyenneté, du défi commun du « vivre ensemble », de ce partage imposé d'un espace et d'un champ d'attentes qui peut engendrer aussi bien des voix à l'unisson que des agressions et des effacements délibérés ; comme dans les tableaux de Graça Morais, dont les images crues nous renvoient la brutalité du réel sous forme de représentation figurative directe, en nous montrant des moments d'un drame actuel (celui des migrants de Méditerranée ou des réfugiés de la guerre en Syrie) et en figeant, une fois de plus, le drame historique de l'humanité.

mémoires collectives



Filipa César, *Memograma*, 2010, film HD, son, 40' / *Insert*, 2010, film 16mm transféré en HD, non sonore, 10', col. de l'artiste © Photo Pedro Pina

Les films de Filipa César se concentrent sur le paysage moraliste d'un pays qui envoyait en exil à Castro Marim, petite ville de l'Algarve vouée à la production de sel, tous ceux qui affichaient des comportements dits déviants. Pour compléter *Memograma*, où l'artiste enregistre les récits de ces phénomènes de persécution et de condamnation et leurs effets sur une société contrôlée par un régime dictatorial, *Insert* nous propose un récit elliptique et fictif sur un amour interdit entre deux femmes. Avec la présence de la mer en métaphore d'une frontière ou d'une limite, ces films abordent les thèmes de la ségrégation et de la résistance, du conflit et du dépassement ; des thèmes qui traversent toute l'œuvre récente de Filipa César.

as mulheres do meu país



Maria Lamas, *As Mulheres do Meu País*, 1948-1950, col. Biblioteca Nacional de Portugal © Photo Pedro Pina

L'un des gestes les plus extraordinaires en faveur de la connaissance et de l'affirmation des femmes dans un pays déprimé, subjugué par un régime autoritaire et des normes morales machistes, le projet *As Mulheres do Meu País* (« Les femmes de mon pays »), de Maria Lamas, rassemble une vaste collection d'images à travers lesquelles l'autrice rend compte en détail des coutumes, des activités et des conditions de vie des femmes portugaises au milieu du XXe siècle. Ce livre, qui entretient une relation inattendue avec les projets photographiques qui ont donné naissance à ce que l'on appelle la Nouvelle Objectivité (dont le travail de Walker Evans pour la *Farm Security Administration* est un exemple de premier plan) est, plus qu'un portrait minutieux et approfondi, un hommage de Maria Lamas à ses compatriotes, un hommage au pan le plus héroïque et le plus désintéressé de la population portugaise et une dénonciation de l'ignorance profonde et du mépris collectif auxquels ce même pan est si souvent réduit.

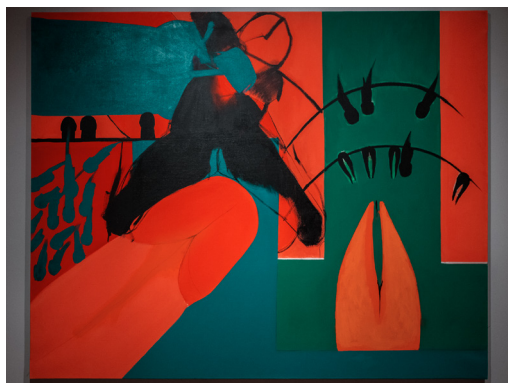
un monde d'illusions



Grada Kilomba, *A World of Illusions vol. II, Œdipe*, 2018, film HD, courtoisie de l'artiste et Goodman Gallery © Photo Pedro Pina

Le travail de Grada Kilomba se concentre sur l'analyse et la déconstruction des structures discursives, idéologiques, sociales, culturelles et biopolitiques dont se sont nourries et se nourrissent encore les pratiques et positions racistes, sexistes ou colonialistes. Bien au delà de la dénonciation des phénomènes qui donnent quotidiennement corps et espace à ces comportements, Grada Kilomba fait preuve d'un intérêt et d'une attention aiguë pour les présupposés culturels qui les soutiennent et contribuent à les perpétuer. Le triptyque de vidéo installations *A World of Illusions* (« Un monde d'illusions »), dont nous montrons ici la deuxième partie, *Œdipe*, illustre bien cette attention quasi archéologique : en jetant un regard critique sur l'univers de la mythologie grecque, c'est dans la genèse du savoir et de l'identité européenne, l'origine de tous les colonialismes, que l'artiste cherche des réponses à une longue histoire de violence.

féminin pluriel



Maria José Aguiar, *Sans titre*, 1974, huile sur toile, col. Fundação Calouste Gulbenkian - Centro de Arte Moderna © Photo Pedro Pina

Dans une confrontation entre subtilité et provocation, des artistes de différentes générations abordent le féminin dans des contextes fermés ou dans sa relation à l'autre. Les délicates fictions urbaines de Mily Possoz, les jeux amoureux du thème moderniste « *les deux amies* » d'Ofélia Marques, la violence grotesque dans la figuration des corps de Maria Antónia Siza et la provocation sexuelle des tableaux de Maria José Aguiar sont autant d'exemples des tensions irrépressibles entre eros (amour / vie) et thanatos (mort) que recèle ce groupe. Deux œuvres d'Ana Vidigal viennent ponctuer cet ensemble et mettent en évidence la relation dialoguée entre pulsion de liberté et autonomie du féminin et la place que la société réserve à ce dernier, grâce à une iconographie issue de vieux magazines féminins de son enfance.

hélène de freitas

Historienne de l'art et critique d'art depuis la fin des années 1980, elle est l'auteure de livres et d'essais sur des artistes portugais. Elle donne des cours d'art contemporain et collabore régulièrement avec des revues. Elle a participé à plusieurs congrès et contribue à la réflexion sur l'art avec de nombreuses communications liées à son activité professionnelle, au Portugal et à l'étranger. Curatrice de la Fondation Calouste Gulbenkian depuis 1987, elle y a réalisé de nombreuses expositions sur des artistes contemporains et, à partir de 2001, elle a coordonné le travail de recherche pour le Catalogue Raisonné d'Amadeo de Souza-Cardoso. Elle a également été directrice du musée portugais consacré à la peintre Paula Rego, Casa das Histórias Paula Rego à Cascais, entre 2010 et 2013. Curatrice à la Délégation Gulbenkian à Paris entre 2015 et 2021, elle a développé des projets d'expositions au siège de cette Fondation à Paris, comme l'exposition « Rui Chafes-Alberto Giacometti – gris, vide, cris » en 2018, mais aussi hors-les-murs comme l'exposition de Amadeo de Souza-Cardoso au Grand Palais en 2016. De retour à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne depuis 2021, elle s'occupe des projets spéciaux, dans le cadre de la recherche et de l'internationalisation des artistes de la collection du CAM.

bruno marchand

Bruno Marchand est né à Évora en 1978. Il est titulaire d'un master en études curatoriales de la faculté des Beaux-Arts de Lisbonne et est doctorant en art contemporain à l'Université de Coimbra.

Entre 2009 et 2013, il a été le conservateur de Chiado 8 - Art contemporain, à Lisbonne. Outre son activité régulière de commissaire d'exposition, il a écrit un livre sur la vie et l'œuvre de l'artiste José de Carvalho (Casa do Sul, 2004) et a été l'éditeur de *Robert Rauschenberg : A Crítica e a Obra de 1949 a 1974* (Público/Serralves, 2008). En 2012, dans le cadre de Guimarães capitale européenne de la culture, il a conçu et coédité, avec Pedro Faro, *Cadernos de Curadoria* - un ensemble de douze journaux gratuits dédiés à la réflexion sur les pratiques curatoriales au Portugal.

Entre 2017 et 2019, il a été commissaire d'exposition à la Galeria Zé dos Bois, à Lisbonne. Depuis 2020, il est responsable des arts visuels à Culturgest.



Illustré et comportant des textes de plusieurs spécialistes des œuvres des artistes exposés, le catalogue comprend également un essai introductif de Bruno Marchand et Helena de Freitas, les commissaires de l'exposition.

Outre la pérennisation de l'exposition, cette édition accorde une attention particulière à des aspects plus réservés, voire inédits, de la vie et de l'œuvre des artistes.

La catalogue est disponible en deux versions bilingues : une en portugais/français et une autre en portugais/anglais.

La coordination éditoriale est assurée par Clara Vilar et la conception par José Albergaria, du studio *Change is Good*. Il est publié par Imprensa Nacional en partenariat avec la Fondation Calouste Gulbenkian et la Direction générale du patrimoine culturel.

Disponible à la vente à la librairie du CCCOD.
Prix de vente public : 35 euros

Cette exposition est organisée par le ministère de la Culture portugais et la Fondation Calouste Gulbenkian, en coproduction avec le Centre de Création Contemporaine Olivier Debré et avec la collaboration du Plan National des Arts portugais.



Cette exposition est labellisée « Saison croisée France-Portugal 2022 ».



Décidée par le Président de la République française et le Premier ministre portugais, la Saison France-Portugal se tiendra simultanément dans les deux pays entre le 12 février et le 31 octobre 2022.

Cette Saison croisée, qui s'inscrit dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne, est l'occasion de souligner la proximité et l'amitié qui lient nos deux pays, incarnées notamment par la présence en France d'une très importante communauté luso-descendante, et au Portugal d'un nombre croissant d'expatriés français, deux communautés dynamiques, mobiles et actives, qui constituent un lien humain et culturel exceptionnel entre nos deux pays.

Au-delà d'une programmation qui met en avant l'Europe de la Culture, la Saison France-Portugal 2022 souhaite également s'investir concrètement dans les thématiques qui nous rassemblent et que défendent nos deux pays dans l'Europe du XXI^{ème} siècle : la transition écologique et solidaire, notamment à travers la thématique de l'Océan, l'économie responsable, les énergies renouvelables, l'égalité Femme-Homme, le respect de la différence et les valeurs d'inclusion.

À travers plus de 200 événements, et dans une perspective d'élargissement des bases de notre coopération, la Saison France-Portugal a pour ambition de mettre en lumière les multiples collaborations entre artistes, chercheurs, intellectuels, étudiants ou entrepreneurs, entre nos villes et nos régions, entre nos institutions culturelles, nos universités, nos écoles et nos associations : autant d'initiatives qui relient profondément et durablement nos territoires et contribuent à la construction européenne.



Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, 2010, FNAC 10-1055, collection du CNAP, 2018-2020

En plein cœur historique de Tours, dans son architecture contemporaine conçue par l'agence portugaise Aires Mateus, le Centre de Création contemporaine Olivier Debré s'offre au public comme un lieu ouvert, un espace de découvertes, de partage de connaissances et d'expériences. Centre d'art contemporain, il est aussi un lieu de cultures pluridisciplinaires qui dialogue avec tous les acteurs du territoire pour explorer des terrains nouveaux.

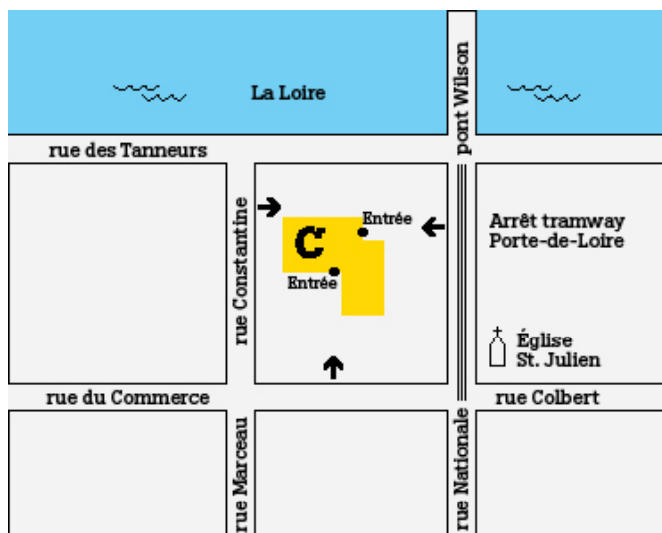
Le CCCOD est désormais dépositaire d'une donation d'œuvres du peintre Olivier Debré qui vécut en Touraine depuis son plus jeune âge. L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permet d'établir des passerelles entre la création d'hier et d'aujourd'hui.

Tout au long de l'année, notre service des Publics invente une panoplie d'activités pour enfants comme pour adultes, en personnalisant leurs propositions pour s'adapter aux individus et aux différents groupes. Les expositions s'accompagnent d'une programmation culturelle riche et curieuse : conférences, rencontres, performances ou projections, autant de formes qui permettent d'éveiller les sens et d'élargir les savoirs.

Avec une programmation d'expositions exigeante, le CCCOD s'ancre toujours plus dans son territoire tout en explorant la création internationale. Défricheur et curieux, jamais indifférent aux enjeux de l'actualité, il regarde l'avenir avec les artistes qui n'ont de cesse de questionner différemment notre monde.

centre de création contemporaine olivier debré

informations pratiques



en accès libre

le café - restaurant

Marie et Stanislas vous accueillent pour vous faire déguster leurs plats et leurs vins, du mercredi au dimanche de 11h à 16h.

Contact : 09 72 61 78 71 / contact@lpctours.com
<https://lepotagercontemporain.com/>

la librairie - boutique

Bookstorming-Paris vous propose à la librairie du CCC OD un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies...

Vous pouvez commander des ouvrages en contactant notre libraire au 07 85 93 42 93 / librairie@ccc.od.fr

accès

Jardin François 1^{er}
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
F +33(0)2 47 61 60 24
contact@ccc.od.fr

à 5 min en tramway de la gare de Tours, arrêt Porte de Loire
à 1h10 de Paris en TGV
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

équipement

stationnements vélos

2 places PMR Jardin François 1er
stationnements voitures Porte de Loire, place de la Résistance et rue du Commerce
les services à disposition sur place : ascenseurs, boucle à induction magnétique, toilettes adaptés, consignes poussettes, change bébé, un fauteuil roulant (disponible à l'accueil sur demande)

horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h
le samedi jusqu'à 19h

tarifs

4 € (tarif réduit)
7 € (tarif plein)
gratuit pour les moins de 18 ans

CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités
valable 1 an
27 € une personne
45 € duo
12 € étudiant / 7€ pce

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.
Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.



Direction régionale
des affaires culturelles



centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

contacts presse

Lucie Lothaire
L'Art en Direct
llothaire@artendirect.fr
06 87 52 06 78

Charlotte Manceau
CCCOD
c.manceau@CCCOD.fr
02 47 70 23 22 / 06 82 44 87 54